

Pahad David

KI-TÉTSÉ - 9 ÉLOUL 5786 - 22 AOÛT 2026

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

L'UNIQUE MOYEN DE RENFORCER SA FOI

« Si tu rencontres en chemin un nid d'oiseau (...) avec des oisillons ou des œufs, sur lesquels soit posée la mère, tu ne prendras pas la mère avec sa couvée : tu es tenu de laisser envoler la mère, sauf à t'emparer des petits ; de la sorte, tu seras heureux et tu verras se prolonger tes jours. » (Dévarim 22, 6-7)

Outre la mitsva de renvoyer la mère avant de s'emparer de sa couvée, Hachem nous livre ici une édifiante leçon de morale, valable tout au long de l'année et, tout particulièrement, lors du mois d'Éloul. À cette période, il nous est demandé de renforcer notre foi en D.ieu et de redoubler d'assiduité dans l'étude de la Torah. La foi basique selon laquelle tout provient de Lui n'est pas suffisante et doit sans cesse être travaillée et, plus que jamais, en ces jours où le mauvais penchant tente par tous les moyens de la refroidir en nous.

L'unique manière de renforcer sa foi en D.ieu est de s'atteler à la tâche de l'étude. La Torah et la foi conjuguées permettront à l'homme de servir Hachem avec abnégation et de manière optimale.

Avraham représentait le pilier de la foi, Yaakov, celui de la Torah, tandis qu'Its'hak symbolisait la vaillance. Sa génération comprenait de nombreux railleurs, qui se moquaient de lui et de sa famille parce qu'ils croyaient en un D.ieu unique, contrairement à leurs contemporains, et il s'opposa à eux avec sacrifice.

Nos patriarches furent surnommés les « Hébreux », car, du fait de leur foi en D.ieu, ils se tenaient d'un côté (évèr), alors que l'humanité entière se trouvait de l'autre. Avraham rapprochait les hommes et les convertissait en s'appuyant sur sa vertu de la bienfaisance, notamment en pratiquant l'hospitalité ; Yaakov éveilla en eux l'étincelle de la foi, grâce à son adhésion totale à la Torah.

Le Satan est appelé tsi'por, oiseau (cf. Sanhédrin 107a). À travers la mitsva de chiloua'h haken, la Torah nous appelle à renvoyer l'oiseau logeant en nous, le mauvais penchant, qui tente d'introduire dans notre cœur un refroidissement pour le service divin. Il nous est interdit de nous laisser séduire, car il ne cherche que notre perte dans ce monde comme dans le suivant. Après l'avoir renvoyé, nous pourrions prendre sa couvée, soit la Torah, les mitsvot et les bonnes actions ; nous gagnerons alors la longévité sur terre et hériterons du monde à venir.

Gazouillant tel un oiseau, le Satan se tient aux côtés de l'homme pour le détourner de l'étude. Il le confronte à des épreuves pour refroidir sa foi et lui souffle avec effronterie : « Pourquoi continues-tu à étudier la Torah, alors que tu as tant de difficultés ? Ne vois-tu pas qu'elle ne t'a pas apporté sa protection dans ta

détresse ? Observe donc la réussite de tous ces hommes qui ne prient pas et n'étudient pas, le succès de ceux qui travaillent le Chabbat ! Quant à toi, si scrupuleux dans l'observance des mitsvot, tu vis tellement à l'étroit... »

Dans le monde de Vérité, l'homme ne peut emporter ses biens ni ses honneurs, obtenus sur terre à la sueur de son front. Seules la Torah et les mitsvot, acquis éternels, pourront l'y accompagner. Aussi, si, en pleine étude, le mauvais penchant, symbolisé par l'oiseau, nous prend d'assaut et tente de nous distraire, ne prêtons pas attention à son discours. Chassons-le vite pour prendre ses enfants, c'est-à-dire les érudits. Attachons-nous à la poussière de leurs pieds, afin de jouir de la longévité et d'être objets de la promesse de nos Sages : « Heureux celui qui arrive là-haut fort de son étude ! »

De même qu'un homme poursuit les mitsvot, il doit fuir les avérot. Car « le péché est tapi à la porte » (Béréchit 4, 7), aussi, s'il le laisse s'approcher de lui, même sans avoir l'intention de le commettre, il se met en danger. En effet, avec le temps, il s'habitue à cette proximité, ce qui atténue sa crainte du Ciel, jusqu'au jour où il finira par fauter à son insu. L'impureté du péché ayant peu à peu adhéré à lui, le mauvais penchant parviendra finalement à le faire tomber dans ses filets. S'il ne s'empresse pas, à l'avenir, de fuir la avéra, il en viendra à manquer d'enthousiasme dans son service divin et à se relâcher dans l'étude et la pratique des mitsvot.

La mitsva de renvoyer la mère avant de prendre sa couvée exige une grande dose de foi, car, a priori, cet acte semble cruel. Si, malgré notre réticence naturelle, nous l'accomplissons sans hésiter et avec zèle, nous serons conduits à observer beaucoup d'autres mitsvot. Du fait que ce commandement risque de susciter nos doutes, nous devons justement veiller à l'exécuter sans poser la moindre question et en renforçant notre foi.

Celui qui observe cette mitsva à la lettre et dans cet esprit aura le mérite de voir la suite des versets s'appliquer à son sujet : « Quand tu bâtiras une nouvelle maison. » Il parviendra à se construire, à s'entourer des barrières de la Torah et à s'élever toujours davantage dans ses degrés et ceux de la crainte de D.ieu. Il servira Hachem d'un cœur entier, et non pas tantôt bien et tantôt mal, à l'image de l'interdit des mélanges d'espèces, dont il est aussi question dans la suite du texte. Il aura ainsi droit à la récompense réservée aux justes dans le monde futur.



Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



La tsédaka qui hâtera la délivrance

כִּי תֵצֵא לְמִלְחָמָה עַל אֲבִיךָ, וְנָתַנוּ ה' אֱלֹהֶיךָ בְיָדְךָ, וְשָׁבִיתָ
שָׁבִי. (דברים כא, י)

« Lorsque tu sortiras en guerre contre tes ennemis, Hachem, ton D.ieu, les livrera entre tes mains, et tu feras des captifs. » (Dévarim 21, 10)

Nos Sages enseignent dans le Midrach qu'à l'approche de la délivrance finale, l'ange Mikhaël, défenseur du peuple d'Israël, restera silencieux et ne plaidera plus en faveur d'Israël. Alors, Hachem Lui-même prendra la défense de Son peuple, comme il est dit : « C'est Moi qui parle avec justice, puissant pour sauver. » (ישעיה סג, א)

Hachem dira alors qu'Il délivre Israël grâce à la tsédaka et à la bonté que les Juifs accomplissent les uns envers les autres.

Le Admour de Klausenbourg, pose une question : si Israël possède le mérite de la tsédaka et du 'hessed, pourquoi l'ange Mikhaël ne le rappellera-t-il pas devant Hachem ? Pourquoi restera-t-il silencieux ?

Il explique que, bien sûr, chaque don de tsédaka constitue un immense mérite pour celui qui le donne. Mais, au moment de la délivrance, Hachem voudra révéler une idée plus profonde : la délivrance ne viendra pas seulement grâce aux grandes sommes données à la tsédaka.

Ce qui aura une valeur immense sera le geste lui-même : tendre sa main vers une personne dans le besoin, lui donner avec joie, avec générosité et avec un cœur ouvert. Le fait qu'un Juif pense à son prochain, ressent sa souffrance et l'aide concrètement, possède une force extraordinaire devant le Tribunal céleste. C'est à cela que fait allusion le verset : « Lorsque tu sortiras en guerre contre tes ennemis ». Cette guerre fait allusion aux temps futurs, lorsque les peuples viendront combattre Israël et Jérusalem. Le verset poursuit : « Hachem, ton D.ieu, les livrera entre tes mains ». Quel sera alors le mérite qui permettra à Israël de vaincre ses ennemis ? La réponse se trouve dans les mots : « בְּיָדְךָ – entre tes mains ». Hachem délivrera Israël par le mérite de la main qui donne : la main qui ouvre son portefeuille, la main qui aide un pauvre, la main qui soutient une famille, la main qui accomplit le bien avec joie et largesse.

Nos Sages nous ont déjà enseigné : « Que doit faire une personne pour être sauvée des souffrances précédant la venue du Machia'h ? Elle doit s'occuper de Torah et de bonnes actions. »

Efforçons-nous donc d'ouvrir notre cœur et nos mains. Multiplions la tsédaka, le 'hessed et l'attention envers les autres. Par ce mérite, nous pourrions espérer la délivrance complète, la victoire sur nos ennemis et la venue rapide du Machia'h, amen.



HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

LA SOURCE DE TOUTE BÉNÉDICTION

Un certain vendredi, j'étais très soucieux, perturbé par un certain problème. Je faisais les cent pas et mon visage arborait une expression peinée et inquiète.

« Papa, pourquoi es-tu triste ? me demanda ma fille qui avait remarqué mon visage anxieux. On est la veille de Chabbat, aujourd'hui. »

Lorsque ma fille mentionna le Chabbat et éveilla mon attention sur l'heure avancée, je me secouai aussitôt et me détachai de mes soucis pour me consacrer uniquement aux préparatifs en l'honneur de Chabbat.

J'ai hérité cette coutume de mon père : le vendredi doit être consacré à aider dans les tâches ménagères et les préparatifs en vue de l'arrivée de la Reine Chabbat. Mon père s'impliquait lui-même dans ces préparatifs et ne reculait devant aucune tâche, même les moins agréables. Il expliquait que le vrai respect, c'est de préparer la maison pour honorer la Reine Chabbat.

Je me souviens qu'un vendredi où je m'étais donné beaucoup de peine pour ranger et nettoyer la maison, ma femme eut pitié de moi et me dit : « Dommage pour tous les efforts que tu investis dans le rangement de la maison, car, dès que tu la quittes pour accueillir le Chabbat à la synagogue, les enfants mettent du désordre et, lorsque tu reviens, il n'y a plus aucune trace de tout ton travail. »

Mais je lui répondis que, de mon point de vue, l'essentiel était qu'au moment où je quittais la maison et allais à la rencontre de la Reine du Chabbat, la maison était propre et rangée, comme il sied à une invitée si distinguée.

De ce fait, ce vendredi où j'avais été tellement tourmenté par mon problème, lorsque je commençai à m'affairer aux préparatifs du Chabbat, j'en oubliai ces soucis. À l'issue du Chabbat, lorsque ma fille me rappela l'angoisse dans laquelle j'étais plongé la veille, je lui répondis que ces tourments s'étaient volatilisés.

Le problème n'était certes pas résolu, mais le fait de m'être consacré aux préparatifs du jour saint m'avait libéré de ces sentiments de peine et d'angoisse.

Ainsi, telle est la véritable solution à tous les problèmes et malheurs qui accablent le Juif : un renforcement personnel dans l'accomplissement de la Torah et des mitsvot et, plus particulièrement, du Chabbat. Car, source de toute bénédiction, ce jour a également le pouvoir d'éliminer les angoisses du cœur de l'homme.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (3, 18)

רבי אליעזר בן חסמא אומר, קניין ופתחי נדה, הן הן גופי הקלות.
תקופות וגמטריאות, פרפראות להכמה:

Rabbi Eli'ezère ben 'Hisma disait : « Les lois concernant les kinnin (sacrifices d'une paire de tourterelles qu'une femme offrait après un accouchement) et la nida (période d'impureté menstruelle) représentent le corps même de la halakha, tandis que l'astronomie et les calculs de valeurs numériques sont des entremets de la sagesse. »

LES LOIS CONCERNANT LES KINNIN ET LA NIDA REPRÉSENTENT LE CORPS MÊME DE LA HALAKHA



On peut expliquer simplement que les lois de pureté familiale sont le fondement de tout foyer juif. Elles sont appelées le corps même de la Torah, car elles touchent à la sainteté du couple, à la pureté de la maison

et à la manière dont la Présence divine peut résider dans un foyer. Sans elles, il n'y a rien de véritablement solide, car même lorsque l'on accomplit beaucoup d'autres mitsvot, la base de la sainteté familiale manque.

En les observant avec sérieux et fidélité, la femme permet que d'autres mitsvot également soient accomplies, qui protègent son foyer et l'élèvent dans la sainteté. Ces lois ont donc une influence sur toute la maison : elles amènent de la pureté, de la retenue, du respect et une atmosphère dans laquelle la Torah peut se développer. Par contre, si elle ne les accomplit pas, le couple n'est guère à l'abri du châtement, et ce, même si elle observe tout le reste de la Torah. Car lorsqu'un élément aussi essentiel est négligé, c'est toute la construction spirituelle du foyer qui se trouve fragilisée.

La Guémara rapporte à ce sujet une histoire célèbre (Chabbat 13a). Un homme pieux, qui étudiait beaucoup la Torah écrite ainsi que la Torah orale, et qui fréquentait de nombreux sages, mourut à la fleur de l'âge. Les sages de la génération révélèrent à son épouse déroutée la cause de sa mort. Bien qu'il ait observé toute la Torah et se soit montré extrêmement pointilleux dans de nombreux domaines, Dieu le punit car il n'avait pas fait attention à un détail de ces lois.

Ils dirent : « Loué soit Dieu qui l'a retiré de ce monde et n'a pas montré de préférence ! » Nous apprenons d'ici que ces lois sont le fondement de toute la Torah et qu'elles entraînent après elles d'autres mitsvot, notamment l'observance du Chabbat et d'une cuisine cachère. Elles ne sont donc pas un détail secondaire, mais une base essentielle de la sainteté du foyer juif. Lorsqu'elles sont respectées comme il se doit, elles deviennent une protection pour la maison et permettent à toutes les autres mitsvot d'y trouver leur juste place.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

SOULAGER LA DOULEUR ET LE CHAGRIN

David rentra un soir chez lui le cœur lourd. Depuis plusieurs jours, il vivait une situation difficile avec un camarade qui le blessait par ses paroles. Il ne savait plus quoi faire et gardait tout en lui.

Sa mère remarqua son visage triste et lui demanda doucement : "David, qu'est-ce qui ne va pas ?"

Il hésita un instant. Il avait peur de dire du mal de son camarade. Finalement, il répondit : "Maman, je ne veux pas faire de médisance... mais j'ai besoin de parler, car je souffre beaucoup."

Sa mère lui expliqua : "Lorsque quelqu'un a vraiment mal et cherche un conseil ou du réconfort, il peut se confier à une personne de confiance. Mais il faut raconter seulement ce qui est nécessaire, sans exagérer et, si possible, sans dire le nom de la personne."

David raconta alors ce qui lui arrivait, sans ajouter de détails inutiles. Sa mère l'écouta attentivement, le réconforta et l'aidera à trouver une bonne manière de régler le problème.

Le 'Hafets 'Haïm enseigne qu'il peut être permis de parler d'une situation douloureuse afin de soulager son cœur et de recevoir de l'aide. Nos Sages l'apprennent du verset : « Le souci abat le cœur de l'homme » ; on peut aussi le comprendre comme : « qu'il en parle avec autrui ». Mais cela concerne une vraie peine. Pour de petites contrariétés, il faut faire attention à ne pas raconter inutilement les défauts des autres.



POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





PERLES SUR LA PARACHA

❧ Séouda richona ❧

OR HAHAIM HAKADOCH

Ne craindre que Hachem

"יָבוֹד אֶת אֲשֶׁר עָשָׂה לְךָ עֲמָלֶךְ בְּדַרְכְּךָ בְּצֵאתְךָ מִמִּצְרָיִם. אֲשֶׁר קָרַב בְּדֶרֶךְ וַיִּגְבַּב בְּךָ כָּל הַנְּחָשִׁים אֲחֵרֶיךָ, וְאַתָּה עָזַר וַיִּגְעַר, וְלֹא יָרָא אֱלֹהִים." (דברים כה, יז-יח)

« Souviens-toi de ce que 'Amalek t'a fait en chemin, lorsqu'il t'a rencontré et qu'il a frappé les plus faibles derrière toi, alors que tu étais fatigué et épuisé ; et il ne craignait pas Hachem. » (Dévarim 25, 17-18)



La Torah nous rappelle l'attaque d'Amalek contre Israël dans le désert. 'Amalek profita de la fatigue du peuple pour frapper les plus faibles, ceux qui se trouvaient à l'arrière du camp. Mais une question se pose : lorsque le verset dit « et il ne craignait pas Hachem », de qui parle-t-il ? D'Amalek, qui n'avait aucune crainte du Ciel, ou bien d'Israël ?

Rachi explique que ces mots parlent d'Amalek : il a attaqué Israël sans aucune crainte de Hachem. Mais le Or HaHaïm donne une autre explication. Selon lui, ces mots peuvent aussi se rapporter à Israël. Leur crainte de Hachem n'était pas assez forte à ce moment-là, et c'est pourquoi ils eurent peur d'Amalek.

En effet, une grande peur fait disparaître les petites peurs. Si un homme craint une abeille, mais qu'il voit soudain un lion devant lui, il ne pense plus à l'abeille. La peur du lion efface la peur de l'abeille. De même, si Israël avait ressenti pleinement la crainte de Hachem, ils n'auraient pas été dominés par la peur d'Amalek. Car celui qui craint vraiment Hachem sait qu'aucune force ne peut agir sans Sa volonté.



L'homme doit craindre uniquement Hachem. Lorsqu'il vit avec cette conscience, il peut affronter les difficultés avec confiance, sans se laisser envahir par la peur.

❧ Séouda chenia ❧

BEN ICH HAI

Prendre à l'ennemi ce qu'il a lui-même pris

« כִּי תֵצֵא לְמִלְחָמָה עַל אֹיְבֶיךָ, וְנִתְּנָה לְךָ אֱלֹהֶיךָ בְּיָדְךָ, וְשִׁבִּיתָ שְׂבִי' » (דברים כא, ١)



« Lorsque tu sortiras en guerre contre ton ennemi, et que Hachem, ton D.ieu, le livrera entre tes mains, tu prendras ses captifs. » (Dévarim 21, 10)

Le Ben Ich 'Haï, explique dans son ouvrage Od Yossef 'Haï une difficulté. Les Bné Israël avaient reçu l'ordre de ne pas attaquer Amon et Moav. Pourtant, nous trouvons qu'ils conquièrent la ville de 'Hechbon, qui appartenait à l'origine à Moav. Comment cela fut-il possible, alors qu'il leur était interdit de se mesurer directement à Moav ?

Nos Sages expliquent que Sihon, roi des Émoréens, avait auparavant conquis 'Hechbon aux Moavites. Cette ville n'était donc plus entre les mains de Moav, mais faisait désormais partie du royaume de Sihon. Lorsque les Bné Israël combattirent Sihon et le vainquirent, ils prirent également possession de 'Hechbon. Ils ne l'avaient donc pas prise directement à Moav, mais à Sihon, qui l'avait lui-même capturée auparavant.

C'est le sens profond des mots : « וְשִׁבִּיתָ שְׂבִי' » – tu prendras ses captifs ».

Cela signifie : tu prendras à ton ennemi ce qu'il avait lui-même pris en captivité. Les Bné Israël prirent à Sihon la ville de 'Hechbon, que Sihon avait conquise sur Moav. Ainsi, ils ne transgressèrent pas l'ordre divin de ne pas attaquer Moav directement. Hachem avait préparé les événements avec précision, afin que cette ville revienne finalement à Israël d'une manière permise.

Nous apprenons de là que Hachem dirige le monde avec une sagesse parfaite. Même lorsque les choses semblent compliquées, Il prépare parfois la délivrance par des chemins cachés, sans jamais contredire Sa volonté.

❧ Séouda chlichit ❧

ABIR YAAKOV

Se sanctifier pour mériter la Présence divine

« כִּי ה' אֱלֹהֶיךָ מִתְהַלֵּךְ בְּקֶרֶב מִחֲנֶה לְהַצִּילְךָ וְלָהֶטֶת אֹיְבֶיךָ לְפָנֶיךָ, וְהָיָה מִחֲנֶיךָ קֹדֶשׁ, וְלֹא יִרְאָה בְךָ עָרֹת דִּבְרֵי רָשָׁב מֵאַחֲרֶיךָ. » (דברים כג, טו)



« Car Hachem ton D.ieu marche au milieu de ton camp pour te sauver et livrer tes ennemis devant toi ; ton camp devra être saint, afin qu'Il ne voie chez toi aucune chose indécente et ne se détourne pas de toi. » (Dévarim 23, 15)

Rabbi Yaakov Abouhatsira זי"ע explique dans son livre Aléf Bina que la Torah nous enseigne ici un grand principe : pour être proche d'Hachem et mériter que Sa Présence repose sur nous, l'homme doit vivre dans la sainteté.

C'est également ce que la Torah dit :

« קֹדָשִׁים תִּהְיוּ כִּי קֹדֶשׁ אֲנִי ה' אֱלֹהֵיכֶם » (ויקרא יט, ב)

« Soyez saints, car Moi, Hachem votre D.ieu, Je suis saint. » (Vayikra 19, 2)

Puisque Hachem est saint et pur, Il demande à Son peuple de se sanctifier. Sans cela, l'homme ne peut pas devenir un réceptacle digne de recevoir la Chékina, la Présence divine.

Rabbi Yaakov Abouhatsira précise que l'essentiel de cette sanctification consiste à s'éloigner des désirs du corps, surtout des fautes liées à l'impureté et aux envies interdites. L'homme doit apprendre à ne pas être dominé par ses pulsions, mais à les maîtriser pour servir Hachem correctement.

Mais la sainteté ne se limite pas à éviter ce qui est interdit. L'homme doit aussi savoir se limiter dans ce qui lui est permis. Dans son livre Ginzé Hamélekh, Rabbi Yaakov Abouhatsira écrit que le yétser hara trompe souvent l'homme en lui disant : « La Torah ne t'a pas interdit de manger, de boire, de dormir ou de profiter de ce monde. Alors pourquoi te retenir ? »

En réalité, c'est justement ainsi que le mauvais penchant commence. Il pousse d'abord l'homme à exagérer dans les choses permises. Puis, peu à peu, il l'habitue à suivre toutes ses envies, jusqu'à pouvoir l'entraîner vers ce qui est interdit, 'Hass véchalom.

C'est pourquoi David Hamélekh disait :

« לַעֲשׂוֹת רְצוֹנְךָ אֱלֹהֵי הַכְּפָזְתִּי, וְתוֹרֶתְךָ בְּתוֹךְ מִצֵּי » (תהילים מ, ט)

« J'ai désiré accomplir Ta volonté, mon D.ieu, et Ta Torah est au plus profond de moi. » (Téhilim 40, 9)

Tout son désir était d'accomplir la volonté d'Hachem. C'est pourquoi il sanctifiait son corps et le préparait à devenir un réceptacle pur et digne de recevoir la Torah.

Nous aussi, efforçons-nous de nous sanctifier même dans les choses permises. Utilisons ce monde avec mesure, pureté et intention, afin de mériter que la Chékina repose sur nous.

RABBI YOSSEF 'HAÏM, LE BEN ICH 'HAÏ (1835, 1909)



UN GRAND SAGE DE BAGDAD

Rabbi Yossef 'Haïm, connu dans tout le monde juif sous le nom du Ben Ich 'Haï, naquit à Bagdad en 1835, dans une famille de grands rabbanim. Son père, Rabbi Eliyahou 'Haïm, était le Rav principal de la communauté juive de Bagdad. Cette ville possédait alors une communauté juive très importante, remplie de Torah, de coutumes anciennes et de grands érudits.

Dès son enfance, Rabbi Yossef 'Haïm se distingua par une intelligence exceptionnelle, une mémoire impressionnante et un amour profond pour l'étude. Très jeune, il étudia avec une grande assiduité auprès de maîtres importants, notamment Rabbi Abdallah Somekh, l'un des plus grands sages de Bagdad.

L'ENFANT SAUVÉ DU Puits

Une histoire célèbre raconte qu'à l'âge d'environ sept ans, le jeune Yossef 'Haïm jouait dans la cour de sa maison. Soudain, il tomba dans un puits rempli d'eau. Sa famille fut saisie de panique. Après de grands efforts, on réussit à le faire remonter vivant.

Pendant ces instants de danger, l'enfant prit sur lui une décision forte : s'il était sauvé, il consacrerait toute sa vie à Hachem et à l'étude de la Torah. Cette promesse accompagna toute son existence. Depuis ce jour, il étudia avec encore plus de sérieux, comme quelqu'un qui avait compris que chaque instant reçu d'Hachem devait être utilisé pour Le servir.

UN JEUNE PRODIGE DE TORAH

Très jeune, le Ben Ich 'Haï étonnait déjà les sages. On raconte qu'un jour, une question halakhique difficile fut envoyée depuis Jérusalem à son père, Rabbi Eliyahou 'Haïm. Elle concernait des étroguim dont le statut était douteux pour Souccot.

Son père étudia longuement le sujet et prépara une réponse détaillée. Mais peu après, les rabbanim de Jérusalem écrivirent qu'ils avaient déjà reçu une réponse du jeune Yossef 'Haïm. Ils furent impressionnés de voir qu'il avait analysé les sources avec précision et qu'il était arrivé à la même conclusion que son père. Cette histoire fit connaître son immense grandeur, alors qu'il était encore très jeune.

LE GUIDE DE TOUTE UNE COMMUNAUTÉ

Lorsque son père quitta ce monde, Rabbi Yossef 'Haïm prononça une grande dracha pendant les jours de deuil. Les Juifs de Bagdad furent bouleversés par sa parole. Il parlait avec clarté, profondeur et émotion. Tous comprirent qu'il était digne de continuer l'œuvre de son père.

Il devint alors l'un des principaux guides spirituels de Bagdad pendant près de cinquante ans. Il ne cherchait ni les honneurs ni le pouvoir. Son but était d'enseigner la Torah, de répondre aux questions de halakha, de renforcer les familles et de rapprocher chaque Juif d'Hachem.

Chaque Chabbat, il donnait une grande dracha qui attirait des foules nombreuses. Il y mêlait la paracha, la halakha, le moussar, la Kabbala et des histoires de nos Sages. Les érudits y trouvaient une grande profondeur, et les personnes simples en ressortaient avec des conseils clairs pour mieux vivre leur judaïsme.

On raconte que lorsqu'il parlait, le silence régnait dans l'assemblée. Sa voix, son visage et sa manière d'expliquer inspiraient à la fois le respect et l'amour de la Torah. Beaucoup disaient qu'après l'avoir entendu, ils avaient envie de faire téchouva et de mieux servir Hachem.

SON AMOUR POUR ERETS ISRAËL

Le Ben Ich 'Haï aimait profondément la Terre d'Israël. Il s'y rendit au cours de sa vie et visita les lieux saints, notamment Jérusalem, Hébron, Tsfat et Méron. Il entretenait des liens forts avec les rabbanim et les mekoubalim de Jérusalem.

Lors de son passage à Méron, près du tombeau de Rabbi Chim'on bar Yo'haï, il composa le célèbre chant « Vaamartem Ko Lé'haï », encore chanté aujourd'hui dans de nombreuses communautés. Il voulait aussi que plusieurs de ses livres soient imprimés en Terre d'Israël, afin de soutenir les Juifs qui y vivaient et de diffuser la Torah depuis un lieu de sainteté.

SES LIVRES ET SON HÉRITAGE

Son ouvrage le plus célèbre est le Ben Ich 'Haï, qui lui donna son nom. Dans ce livre, il relie les parachiot de la Torah à des halakhot pratiques. Il montre que la Torah doit entrer dans tous les détails de la vie : la prière, le Chabbat, les bénédictions, la table familiale, la parole et le comportement avec les autres.

Il écrivit aussi Rav Pe'alim, un grand recueil de réponses halakhiques, Ben Yehoyada sur la Guemara, ainsi que de nombreux livres de moussar, de Kabbala et de commentaires. Sa force était d'unir la profondeur des secrets de la Torah avec des enseignements simples et pratiques.

Rabbi Yossef 'Haïm quitta ce monde le 13 Eloul 5669, en 1909. Pourtant, son influence reste immense. Dans de nombreuses communautés séfarades, ses décisions sont encore suivies et ses livres sont étudiés chaque semaine.

Le Ben Ich 'Haï nous enseigne qu'un vrai maître de Torah n'est pas seulement un grand érudit. C'est aussi un guide qui éclaire les cœurs, renforce les familles et donne à chacun le désir de se rapprocher d'Hachem.

Cette année sa Hiloula tombe le mercredi 26 août.





La paracha Ki Tetsé se trouve dans le livre de Dévarim. Moché Rabbénou continue d'enseigner au peuple d'Israël les mitsvot qu'il devra accomplir lorsqu'il entrera en Terre d'Israël.

Le nom Ki Tetsé signifie : « Lorsque tu sortiras ». La paracha commence par les lois de la guerre, mais elle parle aussi de nombreux sujets de la vie quotidienne : les objets perdus, l'aide aux autres, le respect des animaux, la sécurité, l'honnêteté et la générosité. À travers toutes ces lois, Hachem nous apprend que chaque geste compte. Même ce qui paraît petit peut devenir une grande mitsva.

MÊME À LA GUERRE, GARDER SES VALEURS

Lorsque les enfants d'Israël portaient combattre leurs ennemis, ils devaient savoir que leur force ne venait pas seulement de leurs armes ou de leur courage. La victoire dépend avant tout d'Hachem. Même dans une situation difficile, le Juif doit garder un comportement pur et respectueux. Il ne doit pas oublier qu'il représente Hachem partout où il se trouve.

Cela nous apprend que lorsque nous sommes énervés, fatigués ou contrariés, nous devons essayer de ne pas perdre nos bonnes habitudes. Dire la vérité, parler avec respect et ne pas faire de mal aux autres est une vraie preuve de force.

RENDRE CE QUE L'ON TROUVE

Une mitsva très connue de cette paracha est celle de hachavat avéda : rendre un objet perdu. La Torah dit que si l'on voit le bœuf, l'âne ou tout autre objet perdu de son frère, il ne faut pas faire semblant de ne pas l'avoir vu. Il faut essayer de le ramasser, de le garder et de le rendre à son propriétaire. Aujourd'hui, cela peut être une trousse oubliée dans la cour de l'école, un manteau, un jouet ou une montre. On ne doit pas se dire : « Ce n'est pas mon problème. » Il faut chercher à qui cela appartient. La Torah insiste : « Tu ne pourras pas te détourner. » Cela signifie que nous ne devons pas fermer les yeux devant le besoin de l'autre.

Cette mitsva nous apprend à être attentifs. Quelqu'un a peut-être perdu quelque chose, a besoin d'aide ou se sent seul. Parfois, un petit geste peut lui faire beaucoup de bien.

AIDER CELUI QUI A DU MAL

La Torah parle aussi d'un animal qui tombe sous le poids de sa charge. Si l'on voit l'âne de son voisin qui n'arrive plus à avancer parce qu'il porte quelque chose de trop lourd, il ne faut pas passer son chemin. Il faut s'arrêter et aider son propriétaire. De nos jours, nous ne voyons pas souvent un âne chargé. Mais l'idée reste la même. Lorsqu'un camarade porte beaucoup de livres, lorsqu'une maman a besoin d'aide avec les courses ou lorsqu'une personne âgée a du mal à porter un sac, nous pouvons l'aider.

Aider quelqu'un, ce n'est pas seulement être gentil. C'est accomplir une mitsva et imiter Hachem, qui soutient toutes Ses créatures.

RESPECTER LES ANIMAUX

La paracha contient plusieurs mitsvot qui montrent que la Torah demande aussi de faire attention aux animaux. Lorsqu'on trouve un nid d'oiseau avec une maman oiseau et ses petits ou ses œufs, la Torah demande de ne pas prendre la maman avec les petits. Il faut

d'abord laisser partir la mère. Cette mitsva s'appelle Chilouah Haken. La Torah demande aussi de ne pas museler un bœuf lorsqu'il travaille dans les champs. S'il travaille près de la nourriture, il doit pouvoir manger un peu.

Ces lois nous apprennent à ne pas être cruels. Même lorsqu'un animal ne parle pas, il ressent. Hachem veut que nous ayons un cœur sensible et que nous évitions de faire souffrir les créatures.

CONSTRUIRE AVEC RESPONSABILITÉ

Lorsqu'on construit une maison avec un toit plat, il faut placer une barrière de sécurité autour du toit. Cette barrière s'appelle un maaké. Pourquoi ? Pour éviter que quelqu'un tombe et se blesse.

Cette mitsva nous apprend à faire attention à la sécurité des autres. Cela peut vouloir dire ranger un objet dangereux, ne pas laisser un petit enfant seul près d'un escalier, mettre sa ceinture en voiture ou traverser la rue avec prudence. Être responsable, ce n'est pas seulement éviter les dangers pour soi-même. C'est aussi protéger les autres.

JUSTICE ET L'HONNÊTÉTÉ

Hachem nous ordonne aussi d'être honnêtes dans le commerce. À l'époque, les commerçants utilisaient des poids pour mesurer les marchandises. La Torah interdit d'avoir de faux poids : un poids plus lourd pour acheter et un poids plus léger pour vendre. Hachem demande que les mesures soient justes.

Cette mitsva nous apprend à ne pas tricher, même lorsque personne ne regarde. Il ne faut pas mentir pour gagner, copier pendant un contrôle ou prendre plus que ce qui nous revient. Un Juif doit être droit, sincère et digne de confiance.

PENSER AUX PAUVRES

La Torah demande aux agriculteurs de laisser une partie de leur récolte pour les pauvres, la veuve, l'orphelin et l'étranger. S'ils oublieraient une gerbe dans le champ, ils devaient la laisser pour quelqu'un qui en avait besoin.

Cette mitsva nous apprend à partager. Tout ce que nous avons vient d'Hachem : notre maison, notre nourriture, notre santé et nos talents. Lorsque nous partageons avec les autres, nous montrons que nous savons que tout vient de Lui. Nous pouvons partager de nombreuses façons : donner de la tsédaka, offrir un jouet, aider un camarade, inviter quelqu'un qui est seul ou dire une parole encourageante.

SE SOUVENIR D'AMALEK

À la fin de la paracha, la Torah nous demande de nous souvenir de ce qu'Amalek a fait au peuple d'Israël après la sortie d'Égypte. Amalek a attaqué les personnes faibles, fatiguées et éloignées du groupe. Il n'a pas eu de crainte d'Hachem. Nous devons nous souvenir d'Amalek afin de ne jamais devenir comme lui. Nous devons toujours protéger les plus faibles, aider ceux qui sont en difficulté et ne jamais profiter de quelqu'un qui ne peut pas se défendre.

La leçon de Parachat Ki Tetsé est que la Torah nous accompagne dans chaque détail de notre vie. Elle nous apprend à être courageux, honnêtes, généreux, responsables et sensibles aux autres. Même une petite mitsva peut illuminer le monde.

Quizz ?



1. Que signifie le nom « Ki Tetsé » ?

- A** Lorsque tu entreras
- B** Lorsque tu sortiras
- C** Lorsque tu reviendras

2. Selon la paracha, que doit-on faire lorsqu'on trouve un objet perdu ?

- A** Le garder pour soi
- B** Le laisser sur place
- C** Chercher à le rendre à son propriétaire

3. Comment s'appelle la mitsva de rendre un objet perdu ?

- A** Hachavat Avéda
- B** Chiloua'h Haken
- C** Tsédaka

4. Que faut-il faire lorsque l'on voit l'animal de son voisin tomber sous une charge trop lourde ?

- A** Passer sans s'arrêter
- B** Aider son propriétaire
- C** Attendre que quelqu'un d'autre l'aide

5. Que doit-on faire avant de prendre des œufs dans un nid d'oiseau ?

- A** Prendre aussi la maman oiseau
- B** Faire partir la maman oiseau
- C** Détruire le nid

6. Pourquoi faut-il construire un maaké autour d'un toit plat ?

- A** Pour décorer la maison
- B** Pour empêcher les gens de tomber
- C** Pour faire de l'ombre

7. Que nous apprend l'interdiction d'utiliser de faux poids dans le commerce ?

- A** À être rapide
- B** À être honnête
- C** À devenir riche

8. Que devaient laisser les agriculteurs pour les pauvres ?

- A** Une partie de leur récolte
- B** Tous leurs champs
- C** Leurs animaux

9. Qui Amalek a-t-il attaqué après la sortie d'Égypte ?

- A** Les plus forts à l'avant du peuple
- B** Les personnes faibles et fatiguées
- C** Les rois des pays voisins

10. Quelle grande leçon pouvons-nous retenir de la paracha Ki Tetsé ?

- A** Les petites mitsvot n'ont pas d'importance
- B** Il faut penser aux autres dans chaque détail de la vie
- C** Il faut seulement aider sa famille

Réponses : 1B, 2C, 3A, 4B, 5B, 6B, 7B, 8A, 9B, 10B.

HALAH'A DE LA SEMAINE



Celui qui n'a pas prié Min'ha de Chabbat peut-il la rattraper à la sortie de Chabbat ?

Oui. S'il a oublié ou en a été empêché, il récite deux fois la 'Amida d'Arvit de semaine. Dans la première, il dit « Ata 'Honantanou ». Dans la seconde, qui vient en rattrapage de Min'ha, il ne le dit pas. S'il l'a dit dans les deux prières, ou dans aucune, il est quitte et s'appuie sur la Havdala récitée sur le verre de vin. S'il l'a oublié dans la première, il ne le dira pas dans la seconde.



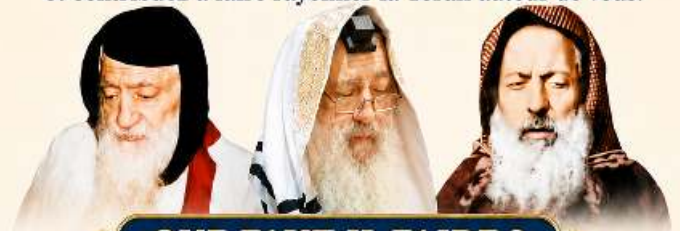
Pourquoi récite-t-on « Chouva » et « Véata Kadoch » après Arvit, à la sortie de Chabbat ?

Après la 'Amida, on récite « Vihi Noam », « Chouva Hachem » et « Yochev Besséter ». On répète deux fois « Orekh yamim asbiéhou » afin de compléter le Nom divin qui en est issu. Puis on récite « Véata Kadoch » jusqu'à « Kol haméya'halim l'Hachem ».

On prolonge ainsi la prière, car les réchaïm retournent alors au Guéhinam après leur repos de Chabbat. On attend que la dernière assemblée d'Israël ait terminé sa prière. On commence par « Véata Kadoch » sans réciter « Ouva Létsion », car il n'y a pas de délivrance pendant la nuit.

בס"ד DIFFUSEZ LE FEUILLET Pahad David

Chaque semaine, participez à la diffusion de ce feuillet et contribuez à faire rayonner la Torah autour de vous.



QUE FAUT IL FAIRE ?



RECEVEZ LES FEUILLETS

Recevez directement dans votre boîte aux lettres les feuillets *Pahad David*, afin de pouvoir les diffuser autour de vous.



DISTRIBUEZ-LES

Déposez-les dans votre synagogue, votre *beth hamidrach*, votre kollel, ou dans les synagogues proches de chez vous.

Grâce à votre aide, la Torah peut toucher toujours plus de familles et de communautés.



INSCRIVEZ-VOUS GRATUITEMENT DÈS MAINTENANT !

Scannez le QR code et remplissez le formulaire en ligne pour recevoir les feuillets *Pahad David* et devenir un relais de diffusion de la Torah.



Les 8 différences



Ombres Mystères



**Trouve la
bonne Ombre**

**Observe l'image et retrouve
son ombre exacte**



A



B



C



D



E



F

Réponse D